

ECLAIRAGE

# Le Jatropha, l'agrocarburant miracle?

Uniterre suit depuis plusieurs années le dossier des agrocarburants. Depuis, le débat autour de ces plantes censées nourrir le réservoir de nos voitures s'est fortement intensifié. Après les agrocarburants de première génération très contestés, voilà qu'on parle de la seconde génération. Mais celle-ci est-elle plus acceptable pour autant? C'est ce que nous allons essayer de comprendre en prenant le cas du Jatropha.

Le Jatropha est un agrocarburant qui nous concerne particulièrement en Suisse puisqu'une société prévoit la construction d'une usine en Argovie qui transformerait cette plante, importée du Mozambique, en agrocarburant pour les voitures suisses (130 millions de litres par an). Nous avons donc décidé d'approfondir le sujet en nous référant à différentes sources, pour et contre l'utilisation de cette plante et en interrogeant nos collègues paysans mozambicains, membre de La Via Campesina.

## Origine du Jatropha et intérêts

Le Jatropha Curcas est un arbuste à fleur qui provient d'Amérique centrale. Il a été exporté vers l'Afrique et l'Asie par les commerçants portugais. C'est ses graines oléagineuses qui sont utilisées pour faire du biodiesel.

Pour ses promoteurs, un des avantages capitaux du Jatropha est qu'il pousse sur des sols plutôt pauvres... là ou rien d'autre ne pousse. Son fruit étant toxique, son utilisation pour du carburant ne ferait donc pas concurrence à l'alimentation. Sa culture permettrait également d'enrichir les sols et il serait possible de planter des cultures vivrières entre les lignes de Jatropha. Enfin, cette culture pourrait être laissée aux mains des femmes qui pourraient ainsi en retirer un revenu intéressant.

Ces aspects sont plutôt alléchants et motivent de nombreuses organisations non gouvernementales à soutenir la production du Jatropha dans les pays du sud.

## Dangers avérés

Le Jatropha n'est pourtant pas une plante sans risques. Dans certains pays, tels que l'Australie, il a été interdit car il est classé comme plante envahissante et sa toxicité sur les humains et les animaux est un facteur de risques trop grand.

S'il pousse sur des sols pauvres, son rendement reste très faible. L'irrigation de cette culture permet d'en quintupler les rendements... mais en zone semi-aride, l'eau est un bien précieux. Alors de deux choses l'une: ou l'on prive les autres utilisateurs d'eau, ou l'on déplace cette culture vers des sols plus fertiles entrant ainsi directement en concurrence avec des cultures destinées à l'alimentation.

Si beaucoup espèrent que cette culture sera en main des petits paysans, plus

particulièrement des paysannes, les grandes entreprises ont déjà conquis le terrain dans de nombreux pays. Celles-ci développent de très grandes plantations où le paysan n'est qu'un ouvrier ou réglementent la production de petites unités par des contrats de production extrêmement stricts qui ne laissent aucune marge de manoeuvre aux paysans. Dans certains pays, des drames sont en train de se nouer. En Inde par exemple, les entreprises agro-industrielles jurent qu'elles cultivent le Jatropha sur des «terres incultes». Mais celles-ci sont loin d'être inutilisées par les communautés villageoises. Elles servent de pâtures à leur bétail, sont quelques fois des forêts indispensables à l'éco-système et aux besoins des villages (besoins énergétiques locaux).



Jeune plant de Jatropha, dans le district de Funhalouro, province d'Inhambane au Mozambique.

## Une histoire de gros sous

Un peu partout, les entreprises pétrolières et agro-industrielles travaillent à «l'amélioration» génétique du Jatropha. Elles mandatent des laboratoires de biotechnologie pour produire des hybrides à meilleur rendement, à contenu élevé en huile et avec une meilleure résistance à la sécheresse. D'Arabie Saoudite en passant par le Ghana, le Mozambique, la Zambie, l'Afrique du Sud, l'Inde et en terminant aux Philippines et en Indonésie, la culture de Jatropha devient une affaire de gros sous. Des centaines de milliers d'hectares de plantations sont programmés dans ces pays. Par exemple, la junte birmane prévoit la plantation de 200'000 hectares de Jatropha. British Petroleum prévoit 100'000 hectares en

Indonésie, alors que NRG Chemical Engineering (Royaume Uni) a signé un contrat avec une entreprise philippine pour investir dans des plantations qui couvriront 1 million d'hectares... rien que cela. L'agro-industrie investit car elle sait que l'engouement pour les agrocarburants nous amènera à augmenter les rendements pour répondre à la demande. Et cela est directement corrélé à l'utilisation importante de pesticides et herbicides. Sans parler des perspectives possibles pour les plantes génétiquement modifiées.

A ce propos, l'entreprise Bayer Crop Science encourage la production de Jatropha avec l'espoir dissimulé de pouvoir vendre ses produits chimiques. Cette attitude lui a valu d'être nommée, en marge du forum de Davos, aux

du Jatropha est fortement encouragée par notre gouvernement. Il se peut que des multinationales soient derrière cet empressement, mais cela apparaît comme un programme gouvernemental.

Bien que de nombreux producteurs se soient lancés dans la culture du Jatropha, plusieurs points sont mis en exergue par l'UNAC qui regroupe plus de 65'000 paysans:

«Tout d'abord, le Jatropha est une culture de rente que nous n'encourageons pas puisque nous préférons produire selon les principes de la souveraineté alimentaire; soit prioritairement des aliments pour la population locale. Le Jatropha a donc une place de choix dans notre dernière résolution contre les cultures de rente.

De plus, cette plante est toxique, elle nécessite une bonne information des populations et particulièrement des enfants.

Les promoteurs ayant fait miroiter des revenus intéressants, le Jatropha a aussi été planté dans des zones où poussent les cultures alimentaires et n'est pas resté dans les zones marginales, comme les initiateurs aiment souvent l'affirmer.

Même économiquement, cette plante n'a pas grand intérêt».

Pour Diamantino Nhampossa «ce qui nous importe, en tant qu'organisation paysanne, c'est que le gouvernement se concentre sur les projets visant à amener le pays vers une certaine auto-suffisance alimentaire. Nous dénoncerons par contre tout programme qui ne va pas dans le sens de la mission nationale de lutte contre la pauvreté».

De son côté, le gouvernement mozambicain se défend, dans un article paru dans la presse mozambicaine à la fin janvier, de vouloir remplacer les cultures vivrières par les agrocarburants. Il ajoute que cela «n'aurait pas de sens de produire des matières premières pour les agrocarburants au Mozambique (tel que le Jatropha) et de le raffiner à l'étranger. «Il doit être raffiné dans notre pays afin d'apporter de la plus-value» affirme le Président Armando Guebuza. Il serait donc intéressant de savoir ce qu'il pense du projet de raffinerie de «Green Bio Fuel Switzerland». Ou il est parfaitement au courant et ce n'est que des paroles pour flatter sa population, ou il n'en sait encore rien et l'UNAC ne manquera pas de l'en informer.

Valentina Hemmeler Maïga

«Public Eye Award», un prix du public qui récompense les entreprises les plus irresponsables de la planète.

## ...Qu'en pensent les paysans mozambicains?

Pour Uniterre, le projet d'importer du Jatropha du Mozambique en Argovie sous le couvert de la durabilité paraît être un non-sens.

Mais nous voulions avoir le point de vue de nos collègues de La Via Campesina au Mozambique. C'est Diamantino Nhampossa coordinateur exécutif de l'Union Nationale des Paysans du Mozambique (UNAC) qui nous répond: «Ah vous voulez nourrir vos réservoirs avec notre nourriture?»... Plus concrètement, Diamantino soulève un certain nombre de points: «La culture